

ALLOCUTION
POUR LA CLOTURE DE LA RETRAITE
ET LA RÉNOVATION DES PROMESSES CLÉRICALES

SAINT PAUL ET LE PRÊTRE

(QUIS NOS SEPARABIT A CHARITATE CHRISTI)

*Quis nos separabit a charitate
Christi?*

(Rom. VIII, 35.)

MESSIEURS,

Vous n'aurez pas oublié, je l'espère, ce que nous disions hier de la douce et glorieuse nécessité qui s'impose au prêtre d'aimer Jésus-Christ. *Manete in dilectione mea*. Nous avons commenté cette recommandation et cette exigence de notre Maître adoré. Le prêtre a des motifs de s'établir dans la dilection du Christ qui lui sont communs avec tous les croyants; il en a d'autres qui lui sont personnels, qui dérivent de sa vocation au sacerdoce et des grâces de

choix dont cette vocation même a été précédée et accompagnée, pour lui, au cours de sa vie.

Comme le prince des apôtres, à la question pressante de Jésus *Diligis me, amas me?* vous avez répondu non sans quelque embarras, mais du fond du cœur : *Etiam, Domine*. Pour vous couvrir, à vos propres yeux, contre les reproches de votre conscience et contre le souvenir des mille et mille infidélités qui semblaient vous ôter le droit de vous montrer affirmatif, vous aussi, vous en avez appelé des apparences accusatrices à la réalité persistante et intime, vous aussi vous avez ajouté cette touchante parole : *Tu nosti omnia, tu scis quia amo te*. Et je ne crois pas me tromper en déclarant que vous avez goûté, à le faire, une joie et une paix profonde. Il y a de ces instants sacrés de réveil et de vie d'âme, où l'impression sainte est tellement intense, qu'il semble que ce soit comme une date nouvelle et ineffaçable pour l'existence entière.

Et maintenant, en cette dernière réunion par laquelle vont se clore les exercices de la retraite, que venez-vous faire, sinon redire de la voix et du cœur, le mot béni de l'attachement loyal, généreux, invincible? En vérité, c'est une protestation d'amitié sûre d'elle-même, que la rénovation des promesses cléricales. C'est, sous une forme nouvelle, la réponse énergique au *diligis me* de l'Évangile.

« Qui me séparera de l'amour du Christ? »

s'écrie fièrement saint Paul. Vous tenez le même langage que lui.

Méditons ensemble quelques moments sur cette parole magnifique de l'Apôtre des nations et sur les applications pratiques qui peuvent vous en être faites, à vous, dans la situation et les conditions où vous vivez. Puis, élargissant un peu le cadre de nos pensées, essayons de comprendre et de préciser tout le sens de la cérémonie qui doit suivre notre entretien.

I

Donc, du premier au dernier, du vétéran au plus jeune, vous entendez faire acte de fidélité renouvelée à Jésus-Christ. Il y a parmi vous les anciens, ceux dont l'existence ici ou là, en des ministères divers, s'est employée et s'est usée au service du Maître des âmes... *Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon, principes Nephtali*¹. Il y a ceux qui, sur les traces de leurs aînés, débutent dans la carrière apostolique, à peine descendus de l'autel de leur première messe, et le cœur grand ouvert aux nobles pensées, aux saints désirs: *ibi Benjamin adolescentulus*. Les uns et les autres, dans un même élan de foi sacerdotale, vous vous apprê-

¹ Psalm. LXVII, 28.

tez à chanter ce verset des psaumes mis par l'Église sur vos lèvres en cette pieuse circonstance: *Dominus, pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem mihi*¹. Et vous préledez à ce chant de triomphe, en répétant silencieusement, chacun pour votre compte, le *quis nos separabit a charitate Christi?* de saint Paul.

Redisons la phrase entière. Elle est si belle, si sonore, si entraînante! *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius?*

Quand saint Paul jette aux puissances hostiles, aux adversités quelles qu'elles soient, ce défi sublime de le séparer de l'amour du Christ, il ne parle point au hasard, et pour ainsi dire *in abstracto*. Il sait quels dangers le menacent, il peut pressentir quelle tournure tragique prendront les choses, et le martyre, de toutes les éventualités, est la plus probable. C'est donc en pleine connaissance de cause qu'il dit ce qu'il dit, sans jactance certes, ni forfanterie, mais du fond de l'âme et dans l'élan superbe de la plus absolue sincérité.

Pour vous, messieurs et vénérés confrères, selon toute vraisemblance, ces mots hardis et belliqueux n'ont pas la même signification. Il est probable que vous n'êtes point réservés à la

¹ Psalm. xv, 3.

persécution proprement dite et au martyre. Qui sait pourtant? Dans les temps troublés où nous sommes, au milieu des animosités grandissantes que soulèvent contre nous les perpétuelles malveillances dont nous sommes l'objet, que faudrait-il pour qu'une Jacquerie éclatât tout d'un coup sur un point ou sur un autre du territoire? C'est nous qui ferions les frais des premières fureurs déchaînées. Malgré quoi, je le répète, les vraisemblances ne sont pas du côté de cette perspective assombrie. Mais le langage de saint Paul n'en est pas moins pour cela susceptible, à votre égard, d'une interprétation et d'une application très pratique. Écoutez plutôt.

Quis nos separabit a charitate Christi?... Tribulatio, an angustia?... Vous quitterez dans quelques heures ce séminaire où vous vous êtes recueillis quelques jours sous le regard de Dieu; vous retournerez dans toutes les directions du diocèse, aux postes divers que vous y occupez. Vous retrouverez votre paroisse, vos œuvres, votre ministère, et la multitude lassante des soucis et des difficultés qui l'encombrent. *Tribulatio, angustia.* Que c'est donc bien cela pour quelques-uns d'entre vous, pour le plus grand nombre d'entre vous! les tristesses de l'âme sacerdotale et pastorale poussées jusqu'à la tribulation et l'angoisse. Le sentiment et le désir du bien, se heurtant de tous côtés à l'impuissance douloureuse. Que faire pour bien faire? Que dire pour bien dire? Sur quels points dé-

ployer plus de zèle et plus d'efforts? A l'aide de quelles ressources matérielles et morales assurer le succès des entreprises jugées nécessaires ou opportunes? Comment lutter contre l'obstacle semé à pleine route, contre les influences perverses de tous noms et de toute allure qui assaillent l'enfant, l'adolescent, le jeune homme, la jeune fille, l'ouvrier des villes, le travailleur des champs, et l'éloignent de l'Église, de la religion et de Dieu? Le prêtre est là qui s'use et se consume dans cette constatation navrante de l'œuvre de l'homme ennemi, *inimicus homo hoc fecit*¹, et du peu de succès de son œuvre propre. Peut-être lui faut-il voir jusqu'à l'évidence que, malgré sa bonne volonté et son application la plus consciencieuse à tous ses devoirs, sa paroisse décline, que la foi y perd de jour en jour du terrain, que les offices et la pratique des sacrements y sont désertés, qu'il la devra laisser à son successeur, après des années de labeur et de souffrance, moins chrétienne qu'il ne l'avait reçue... *Tribulatio, angustia,...* *An fames, an nuditas?* Même différence d'interprétation et d'explication de ces mots, ainsi que des précédents, suivant qu'on les prend dans leur sens littéral et sur les lèvres de saint Paul, ou bien qu'on les applique à la situation du prêtre de ce jour. La faim extrême, la nudité rigoureuse?... Non. Mais, à combien

¹ Matth. XIII, 23.

d'égards, presque l'équivalent de cette double pénurie.

Vos presbytères, chers et vénérés confrères, vous surtout, et c'est le plus grand nombre, qui vivez dans les campagnes retirées, vos presbytères sont une bien humble demeure. Les ressources dont vous disposez pour les plus élémentaires exigences de la vie ne vont pas loin. Combien parmi vous n'ont guère que le maigre traitement fourni par l'État! pas de casuel, pas d'honoraires fixes de messes, pas de générosités fortuites de côté ni d'autre. Je connais, et vous en connaissez probablement aussi, de bons et dignes curés qui ne mangent pas de la viande tous les jours, qui, lorsqu'ils doivent recevoir leurs confrères pour la visite hebdomadaire, ou pour la conférence, rabattent encore sur leur ordinaire, quelque temps à l'avance, se privent non point du superflu, — ils n'en ont jamais, — mais du nécessaire, afin d'être en mesure de faire honneur à leurs convives... *Fames!*

Et dire que cette condition besogneuse, fréquente, je le répète, dans un bon nombre de diocèses de France, ne cesse pas d'être représentée par les adversaires, orateurs de meetings ou rédacteurs de feuilles publiques, comme une sorte de sybaritisme scandaleux contre lequel les protestations et les indignations sont permises! Je voudrais bien savoir lequel de ces vengeurs prétendus de la dignité ecclésiastique, ayant consacré quinze années de sa vie à l'étude,

se dévouant à un service professionnel sans éclat, se contenterait des pauvres neuf cents francs versés d'une main dédaigneuse par le ministre des cultes au desservant paroissial? Et dire encore que chaque jour on se fait une arme contre le clergé de France, de cette parcimonieuse rétribution, qu'on sait bien être une dette sacrée souscrite par la nation, inscrite au grand livre de l'État, en échange de l'abandon de ses biens fait par l'Église de notre pays il y a un siècle.

Ah! messieurs, ni vous ni moi, nous ne voudrions contribuer à provoquer un changement violent des choses, une séparation de l'Église et de l'État. Il s'en suivrait, pour un temps du moins, un tel désarroi; tant de paroisses et de populations se verraient du jour au lendemain déshéritées de tout service religieux; les habitudes chrétiennes, ce qui reste des habitudes chrétiennes, dans ces conditions, risqueraient tant de s'évanouir sur une moitié peut-être de notre territoire, qu'il y aurait, à précipiter les événements et à se jeter dans les aventures de l'inconnu, une des plus graves responsabilités qu'on puisse concevoir. Mais avouons donc bien ensemble que si, quelque jour, la catastrophe éclate sans complicité de notre part, soit que les passions antireligieuses de plus en plus déchaînées triomphent, soit que le chef suprême de l'Église universelle, gardien vigilant et autorisé de l'honneur des Églises particulières, juge dans sa sagesse que l'honneur de notre Église

de France est incompatible avec l'organisation factice et la paix menteuse dont elle est censée jouir, avouons qu'il ne faudra ni pleurer, ni gémir, ni nous décourager. Qui sait ce que le clergé français, dépossédé même de cette parcelle de son ancienne opulence, qu'on lui mesure, reconquerrait soudain de prestige, de dignité, d'influence, de puissance morale aux yeux du peuple? Le peuple, contraint cette fois de voir en nous, non pas les hommes d'une situation, mais les hommes d'une idée, d'une croyance, d'une foi, et poussé d'ailleurs par ce sentiment de générosité innée qui l'incline volontiers vers les vaincus, nous reviendrait peut-être en masse, je dis : nous reviendrait, ... je veux dire : reviendrait à notre Maître adoré et au sien, le Seigneur Jésus-Christ?

Nuditas... Le strict nécessaire, évidemment oui, vous l'avez et vous l'aurez toujours. Mais ne s'agit-il ici que du vêtement, du *quibus tegimur* dont parle saint Paul? La nudité du presbytère, l'absence de tout confortable, l'installation insuffisante, la chambre étroite, peu ou point de mobilier, peu ou point de livres, peu ou point de provisions pour l'esprit comme pour le corps. Voilà bien qui rentre sous cette dénomination générale : *nuditas*. La nudité de l'église, l'église, la joie, la fierté, la consolation du curé, quand elle est belle ou même seulement convenable; mais quand elle est pauvre, délabrée, malpropre, dépourvue des objets les plus néces-

saires du culte, point d'ornements liturgiques pour les jours de fête, point d'orfèvrerie religieuse, ciboires, calices, ostensoirs, tout ce qui relève la beauté et l'attrait des cérémonies! Avec quelle facilité, quelle joie sincère, le prêtre de paroisse s'accommoderait de manquer de beaucoup de choses dans son presbytère, pourvu que l'église, son église, fût au moins décente et inspirât le respect. Au lieu de cela, ce sont des insuffisances ajoutées aux insuffisances. Il le constate tous les jours. Tous les jours il se représente ce qu'il entreprendrait, ce qu'il réaliserait s'il avait les fonds nécessaires. Il ne les a pas, et le voilà replongé dans le sentiment douloureux de sa misère. *Nuditas*.

... *An periculum?* le danger. Quel danger surtout? Le découragement. Vous vous êtes réconfortés contre le découragement pendant la retraite. A distance des choses lassantes de votre vie accoutumée, et sous l'influence d'une grâce plus pénétrante que votre bonne volonté méritait, vous vous êtes promis de ne pas céder à l'abattement, quelle qu'en fût la provenance ou la nature. Mais attendez-vous bien, en retrouvant demain votre situation telle que nous essayons de la dépeindre et telle qu'elle est, attendez-vous à ce que la tristesse cherche de nouveau à vous gagner et vous abattre. Au sortir de la rencontre de cette semaine avec vos confrères, la solitude du presbytère vous paraîtra plus dure. Après l'abondance des ressources

surnaturelles dont vous avez joui dans cette chapelle du séminaire, bien ornée, la pauvreté de votre église, la privation des excitations salutaires de la parole évangélique, la brusque interruption de ce courant de foi et de piété qui soulève et relève les âmes, vous fera souffrir davantage. Et c'est là incontestablement un danger.

Periculum encore, ... cher et vénéré confrère, à qui s'appliquerait ce que je vais dire, ne refusez pas d'entendre et de comprendre. Votre vie morale, quand vous êtes parti pour la retraite, subissait certains assauts délicats qui vous troublaient, et dont la préoccupation légitime, précisément, a contribué à vous faire inscrire parmi les retraitants. Les quatre ou cinq jours que vous venez de passer dans le recueillement vous ont été salutaires. Vous vous êtes, sous le regard du Christ, relevés et raffermis contre la tentation expérimentée, connue, justement redoutée. Eh bien! vous la retrouverez au retour. Elle ne s'est pas évanouie comme par enchantement pendant votre absence. Elle reste debout, prête à se montrer encore, obstinée à vous poursuivre. Ici, dans cette maison de Dieu fermée au monde, vous avez goûté la paix. Là-bas, dans votre presbytère, à la première occasion, il vous faudra lutter et guerroyer sans que nul ne le sache ni le suppose. Et malgré vous, vous concevez de cette perspective d'un surcroît de vigilance à exercer sur vous-même et sur autrui,

d'une plus grande générosité à déployer, d'une fermeté plus virile à soutenir, une sorte de malaise profond. *Periculum*... C'est le malaise instinctif, inexpugnable, du soldat, même le plus vaillant, à la première reprise d'un engagement sur le champ de bataille.

... *An persecutio, an gladius?*... Redisons qu'il ne s'agit pas de persécution sanglante, à la façon des persécutions de Néron ou de Domitien, du moins à s'en tenir aux vraisemblances et aux probabilités. Mais n'est-ce point pour le prêtre contemporain, pénétré à fond de la vérité de sa foi, désireux au-dessus de tout de la faire connaître et comprendre, quelque chose d'intolérable que les oppositions théoriques et pratiques auxquelles il lui faut incessamment se heurter et se meurtrir?

Ce vaste *tolle*, écho de celui du prétoire, qui monte chaque jour du sein de la société actuelle, des rangs des lettrés, des savants, des maîtres de l'opinion publique, des rangs de la foule prompte à suivre les inspirations d'en haut et les entraînements de l'incrédulité officielle, n'est-il pas l'équivalent d'un martyr pour le cœur sacerdotal? Quand bien même il serait personnellement à l'abri des oppositions et des luttes dans l'exercice de son ministère, un prêtre vraiment épris de sa vocation et soucieux de la remplir peut-il ne pas souffrir étrangement de tout ce qu'il voit et de tout ce qu'il entend et de tout ce qu'il lit à chaque instant?